Nativité du Seigneur - Année C
Messe du jour
Frère Giovanni Battista
Livre d'Isaïe, 52, 7-10
Psaume 97
Lettre aux Hébreux 1, 1-6
Évangile selon saint Jean 1, 1-18
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
25 décembre 2021

Après l'annonce du mystère, qui a retenti cette nuit par l'apparition des anges aux bergers, après la découverte du mystère, à l'aurore de ce jour, par ces mêmes bergers qui se hâtèrent d'aller vers Bethléem à la rencontre de Marie, de Joseph et du nouveau-né, maintenant l'heure est désormais venue de la contemplation du mystère grâce au pénétrant prologue de saint Jean qui nous fait prendre de la hauteur, pas pour nous éloigner de cet enfant nouveau-né, mais plutôt pour nous laisser surprendre par la découverte de la densité divine de cette rencontre. Parce que, et voilà la grande annonce de ce jour de la Nativité de notre Seigneur qui a marqué à jamais l'histoire des hommes, cet enfant n'est pas seulement un homme, mais il est aussi Dieu. Et pour être plus précis nous devrions dire, puisqu'il est un homme, un être humain véritable et complet en toutes ses dimensions et en toutes ses facultés à l'exception du péché [qui justement n'est pas une faculté mais l'abus, le détournement des facultés de l'homme], alors nous pouvons croire que cet événement de l'Incarnation du Fils de Dieu n'est pas une fantaisie, n'est même pas seulement un rêve, mais la réalité. L'homme est capable de Dieu ; déjà cette découverte, cette conscience devrait nous surprendre. Mais que Dieu également de son côté soit capable de l'homme, face à ce mystère il n'y aurait aucune autre attitude plus appropriée que le silence de l'adoration.

C'est justement l'attitude intérieure que la parole inspirée de saint Jean, implicitement, suscite en nous, en nous ramenant dès le début de son Évangile à ce principe, à ce commencement éternel dont Dieu, et seulement Dieu bien évidemment pourrait témoigner, commencement éternel qui vient inaugurer un commencement nouveau, une histoire et une naissance nouvelles pour tout le genre humain. Comme le résumait si bien saint Augustin, « *Célébrons dans la joie l'avènement de notre salut et de notre rédemption. Célébrons le jour de fête où, venant du grand jour de l'éternité, un grand jour éternel s'introduit dans notre jour temporel et si bref*[1] ».

Mais allons progressivement ; avant d'arriver au prologue de saint Jean nous devons nous arrêter, au moins pour deux petites étapes, aux deux lectures qui le précèdent. Comment ces deux textes nous préparent-ils et nous disposent-ils à la contemplation du mystère ?

La première, tirée du prophète Isaïe, et plus précisément du deuxième Isaïe, celui qui a été appelé, très justement, « un prophète qui console[2] », parce qu'il avait annoncé aux captifs d'Israël à Babylone la libération des décennies d'esclavage, c'est Isaïe donc qui se fait, inconsciemment, le porte-parole de Dieu pour annoncer, non seulement la libération d'Israël, mais aussi une autre libération : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu !* ».

© Fraternités de Jérusalem

Voilà donc la première bonne nouvelle que cette liturgie du jour de Noël proclame, pas seulement pour Israël, mais pour le monde entier et pour toutes les époques de l'histoire humaine. Nous ne savons pas encore en quoi consiste exactement cette annonce, mais une chose est certaine : il s'agit d'une annonce de salut. Dieu règne, dit le prophète, ce qui veut dire que Dieu est présent dans l'histoire des hommes ; à grande échelle comme à petite échelle, il est présent dans chacune de nos existences, pas comme un hôte paresseux, ni comme un souverain tyrannique, mais comme celui qui vient nous apporter le salut. Voilà la première parole de cette liturgie : il y a une bonne nouvelle, et cette bonne nouvelle n'est pas seulement pour quelqu'un mais pour tous : Dieu veut que nous soyons sauvés, la prophétie est claire : « *Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu* ».

Mais nous pourrions objecter : en quoi consiste ce salut que le prophète annonce et que Dieu nous promet ? Parce que pour Isaïe et les Israélites qui l'écoutaient ce salut était, après tout, facile à comprendre et surtout il était clair, il était concret : vous sortirez de l'esclavage à Babylone et vous reviendrez dans votre pays, sur votre terre. Mais, pour nous, que peut avoir de concret cette annonce de salut et de bonheur ? Pouvons-nous croire à un salut qui ne serait pas concret ? D'ailleurs, s'il n'était pas concret il ne serait même pas réel.

La deuxième lecture nous aide à franchir un pas de plus et à commencer à répondre, au moins partiellement, à cette question fondamentale et incontournable : le salut est-il concret ou purement intérieur, symbolique ? En d'autres termes, cette libération annoncée par le prophète Isaïe et qui va au-delà de l'époque d'Isaïe, interviendra-t-elle au niveau de notre existence réelle, dans tous ses éléments et dans toutes ses dynamiques, ou simplement au niveau de notre manière de l'interpréter ? S'agit-il donc d'un véritable changement concret de vie, ou seulement d'un changement de lunettes pour regarder autrement notre vie ?

L'auteur de la lettre aux Hébreux paraît être encore un peu "diplomatique" là-dessus, au moins au début de son prologue : « *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ;* et c'est après qu'il commence à devenir plus concret : *mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes* ». En d'autres termes, tout vient de Lui et tout reviendra à Lui. Voilà la deuxième nouveauté de cette liturgie de la parole de Noël : la première c'est une annonce de salut ; avec la deuxième nous ne connaissons pas encore en quoi consiste précisément ce salut, mais une chose est désormais claire et même concrète : cette annonce, cette promesse, ce n'est plus par des intermédiaires, ou par des porte-parole qu'elle arrivera jusqu'à nous, mais c'est Dieu lui-même qui s'en fait à la fois l'annonciateur et le garant. Autrement dit, Dieu s'engage non seulement dans la promesse de ce salut, mais aussi dans sa réalisation : « *le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine* ». C'est le deuxième élément qui se dessine petit à petit au tableau magnifique de l'œuvre de Dieu parmi les hommes : il y a une annonce de bonheur qui se diffuse partout dans le monde et il s'agit d'une promesse de salut : le prophète nous dit : Vous êtes appelés au salut. Mais qu'est-ce que le salut ? La deuxième lecture nous le laisse à peine entrevoir, mais elle nous dit surtout que ce salut c'est Dieu lui-même qui le réalisera, que c'est lui qui s'en charge.

C'est désormais vers le prologue de saint Jean que nous devons nous tourner. Quel est donc le contenu, le cœur de cette promesse de salut qui depuis Isaïe jusqu'à la lettre aux Hébreux nous est à la fois annoncée mais pas encore révélée dans toute sa concrétisation et son réalisme ? La réponse de saint Jean est claire : « *à tous ceux qui l'ont reçu, il* [c'est-à-dire le Verbe, la vraie lumière] *a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu* ». Voilà, chers amis, la bonne nouvelle de ce jour de Noël. **Être sauvés signifie devenir enfants de Dieu.** Si nous y réfléchissons, il s'agit vraiment d'une nouvelle bouleversante, parce qu'elle nous dit que le salut n'est pas quelque chose que Dieu nous donnerait pour nous rendre heureux ou dont la possession pourrait changer en mieux notre vie. Ce serait encore trop peu, car cela voudrait dire que le salut serait à l'extérieur de l'homme. Mais cette bonne nouvelle nous dit que le salut ce n'est pas en dehors, ou autour de nous qu'il va se réaliser, mais que **c'est nous** *la "matière"*, pour ainsi dire, de ce salut, parce que le salut consiste dans cette grâce, cette possibilité, dans ce pouvoir divin, mais qui est donné aux hommes de devenir enfants de Dieu. Et là nous avons en une seule expression, à la fois, toute la merveille et toute l'exigence du Christianisme. Dieu nous sauve en faisant de nous-mêmes ses enfants, donc une seule chose avec Lui. Et cette union entre Dieu et nous, nous la contemplons, et encore plus, nous l'adorons aujourd'hui dans le Fils de Dieu fait chair. Ce salut est donc bien concret parce qu'il s'agit d'un salut en chair et en os ; mais dans cette chair humano-divine du Christ, c'est notre chair humaine que nous retrouvons désormais divinisée, participante à la réalité divine tout entière dans le Christ et un jour – mais attendons d'avoir avancé dans l'année liturgique – glorifiée aussi auprès de Dieu lorsque le Christ, comme la lettre aux Hébreux le proclame déjà, s'assiéra « *à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux* ».

C'est pourquoi, et je termine sur ce point, saint Paul ne pouvait plus que relativiser tout le reste face à cette réalité que les Pères oseront même appeler *divinisation*, face à cette découverte, à la fois désarmante et

© Fraternités de Jérusalem

exaltante : « *Ce qui compte*, disait-il, *ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'être une création nouvelle* » (Gal 6,15).

Célébrer Noël signifie célébrer cette nouvelle création qui est aujourd'hui inaugurée dans le Christ. À moins de cela, ce n'est pas vraiment Noël. Et désormais pour nous il n'y a rien d'autre à faire que de nous laisser nous aussi, tous ensemble et chacun, attirer dans cette nouvelle création et redevenir comme des petits enfants qui choisissent de grandir à nouveau, en mettant leurs pas dans les petits pas de l'enfant Jésus[3].

1Augustin, *Sermon* 185,2 (*PL* 38, 998)
2Titre d'un article paru sur https://www.taize.fr/fr_article8149.html (page consultée le 24/12/2021)
3Pensée tirée d'une lettre de Ste Élisabeth de la Trinité.

© Fraternités de Jérusalem